

Le 2^e prix est attribué à :

Suzie BAISNÉE,

Élève en LS Hypokhâgne au lycée Ernest Renan à Saint-Brieuc

Pour sa critique sur : *La Société des Belles Personnes* de Tobie Nathan



***La Société des Belles Personnes* ou la patience de vivre**

La Société des Belles Personnes est une expérience immersive puissante au cœur d'une période en principe familière car récente : la Seconde Guerre Mondiale et les décennies troubles qui suivent. Mais l'auteur propose un prisme culturel en contrepoint de nos repères : nous quittons l'Europe, épice du nazisme, et plongeons en Egypte, où les tragédies n'épargnent pas davantage les Juifs. Tobie Nathan nous emmène dans un tourbillon romanesque, de Paris au Caire, et le lecteur traverse ces années agitées. Ce roman est riche de cette expérience, historique et culturelle, qui fait voyager le lecteur, dans le temps, dans l'espace et dans les mentalités.

Mais T. Nathan célèbre surtout la vie, comme puissance et pulsion. Puissance du peuple en quête de liberté dans les rues face à au pouvoir égyptien corrompu. Puissance des femmes, éternelles oubliées, fil rouge qui traverse toutes les vies et unissent en leur douceur primale, le monde travaillé par les douleurs. La mère, l'amoureuse, la compagne, celles à qui on a tout pris, sont prêtes à tout risquer. La Liberté guidant le peuple est une femme, et chez T. Nathan, ce n'est pas une allégorie. Toutes luttent à leurs manières, avec leurs moyens. Leurs corps deviennent politiques. La cheffe sorcière se dresse devant le terroriste, montre sa vulve à la foule dans une ultime provocation qui coûte la vie. Thalia se fait espionne, son corps envoûtant sert à mener les puissants du bout de son nez (comme Cléopâtre ?).

Dans le contexte colonial, le nazisme résiduel s'immisce dans toutes les couches de la société, les cultures se mélangent, non sans fracas, les langues se délient, et les vengeances une fois accomplies, se poursuivent les vies. Un portrait du Caire cru, dur comme son soleil et ses complots. Un peu perdu dans l'espace et dans le temps, le lecteur est invité à prendre pied dans deux foyers d'accueil. En France, Aaron, Lucien, Paulette et Zohar, survivants de la Shoah, s'unissent contre le nazisme résiduel et ayant tout perdu, ils cèdent à leur soif de vengeance pour se libérer de leurs fantômes. De l'autre côté de la Méditerranée, au Caire, sans jamais y avoir mis les pieds, le lecteur trouve un chez soi, recueilli par Les Belles Personnes, communauté de marginaux aussi mystérieux qu'attendrissants. Immergé à la fois dans les sphères religieuses « alternatives » et dans les sphères du pouvoir, vient au lecteur cette question : de la sorcellerie ou de la politique, laquelle est la plus occulte ?

Ce roman est une reconstitution vibrante et incarnée. Une de ses forces est d'avoir rendu vivante l'Histoire grâce à l'histoire, incarnation et fiction dans un vécu particulier. Il est bien plus qu'un roman de vengeance, thème bien trop réducteur, c'est le récit des mille acceptions du pouvoir. Qu'il s'agisse de dévoiler les manifestations de sa quête incessante, de son abus, ou qu'il s'agisse de reprendre le pouvoir, sur sa vie, son destin, de redevenir son propre maître et de s'affranchir de l'oppression, une pulsion de vie traverse le roman avec un entrain un peu fou et une fierté ethnique certes, mais humaine tout simplement.

Ce roman sur l'héritage et la mémoire, interroge la nature euro-péo-centrée de notre Histoire. Par-dessus tout, *La Société des Belles Personnes* est appel à la patience, à l'indulgence envers soi-même, à la guérison collective. T. Nathan prouve ceci : si le temps tue nos ennemis à notre place, la paix vient à qui sera le plus patient.